

LA LIBRE PAROLE

DIRECTEURS : RENÉ PLISSON et HENRY COSTON
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE : MARYA DEL ROSARIO

Revue mensuelle éditée par

LES NOUVELLES ÉDITIONS DE FRANCE

15, Avenue du Parc, BRUNOY (S.-et-O.)

Téléphone : 335

Dépot : 53, rue Bobillot — PARIS (XIII^e)

Adresser lettres et mandats à M. Henry COSTON

Abonnement annuel : France, 15 fr. Etranger, 25 fr.

SOMMAIRE :

LA LIBRE PAROLE. — A nos Amis.	2
Rectification	3
H. C. — Manifeste du Duc de Guise.	5
N. SWITKOW. — En marge de l'accord Franco-Soviétique	7
ALBERT MONNIOT. — La Trahison Maçonnique.	9
JEAN DRAULT. — Le vrai Gambetta.	12
FERGUS. — Les Espions et les Traîtres	19
VERAX. — La question de laïcité au convent de 1932	20
H. C. — Il pleut sur le Temple !	22
J. SANTO. — Violences et Personnalités.	23
HENRY COSTON. — Les Idées et les Faits.	25
POLONIUS. — La F. M. en Pologne	31

Pourquoi payez-vous ce numéro 3 fr.

alors qu'en vous abonnant

vous ne le paierez que 1 fr. 25 ?

A nos Amis

○○○○○

Et la *Libre Parole* continue son chemin. Fièvre, joyeuse indépendante et cocardière, elle crie toute seule au milieu de la plus implacable conspiration du silence, sa foi dans l'avenir du pays français.

Mais voilà que sur son chemin elle a rencontré une monstrueuse ennemie : la Judéo-Maçonnerie. Le nombre incalculable d'assauts que nous avons eus à subir est quelque chose d'inimaginable. Sabotage dans la vérité. Sabotage partout, haine grimaçante de la France officielle qui nous jette ses gendarmes dans les pattes, qui veut nous brimer dans le cadre de ses lois.

Menaces de Procès,
Intimidations,
insultes,

Voilà notre lot à nous autres journalistes anti-Juifs.

Et au milieu de tout cela, de toutes ces conspirations *La Libre Parole* garde son sang-froid, elle rit et se moque de ces incurables imbéciles de libéraux, elle fouette les *salopards* de la presse vendue.

Et tout cela avec les seuls petits sous de ses amis, de braves gens de chez nous. Pas très riches — Oh ! non — mais ardents dans la lutte, courageux et hardis.

Oui, seulement voilà, ce n'est pas suffisant.

La crise économique nous a atteint comme les autres journaux.

Les notes d'imprimeur se font terriblement élevées.

Et au milieu de l'effroyable désarroi actuel, devant le spectacle de cette France populaire qui tressaille devant l'inconnu terrifiant de l'avenir, il nous faudrait nous taire, il nous faudrait arrêter ce chant d'espérance qu'était notre entreprise, il faudrait renoncer avec ce journal à notre propre avenir, à notre propre vie.

Car enfin nous ne travaillons pas pour nous amuser.

L'appel ardent qui court dans les pages de nos numéros est un appel à la vie.

De ce charnier d'or, de boue et de sang qu'est la France officielle, nous avons au cœur l'espoir de voir surgir une France jeune, ardente, luttant pour sa libération.

C'est à tout cela qu'il nous faudra renoncer si nos amis ne viennent pas à notre secours.

En deux mots il nous faut de l'argent.

De l'argent français pour lutter contre l'or juif, de l'argent français pour continuer la bataille et la gagner.

« Des canons, des munitions, pour la défense nationale », cria un jour un député.

— De l'argent, criions-nous, pour lutter pour une France libre qui puisse assurer la sérénité de la race.

Amis, vous savez que nous disons vrai.

Vous nous aiderez, il le faut pour vous dont nous défendons l'avenir, pour ce pays que nous nous refusons malgré tout de laisser périr.

LA LIBRE PAROLE

RECTIFICATIONS

○○○○○○○○

C'est par erreur que nous avons publié dans notre *Annuaire de la F.: M.:* sous le titre :

Loge « L'EVEIL BERGERE » de Fès

la liste suivante :

Lamargelle, commerçant. — Sallipanque, professeur. — Letourneau, professeur. — Vaugien, avocat. — Laurens, chef des services municipaux. — Joseph du Sert, colon. — Chagneau, colon au Beni-Sadden. — Suavet, commerçant. — Mallet, commerçant. — Desbois, bijoutier. — Jambon, colon au Sais. — Goubes, colon au Sais. — Lalli, pâtissier. — Vachon, commerçant à Fès. — Gilletta, chef de gare de Tanger-Fez. — Labarthe, épicier. — Basti, proviseur du lycée. — Bouyon, directeur du journal *Le Progrès de Fès*. — Essafi Tahar, avocat et publiciste. — De Serpos, négociant en tissus. — Koester, président du Syndicat d'Initiative de Fès. — Rivière, comptable à la compagnie Fasi d'électricité. — Hasley, expert-comptable. — Sabattier, colon à Karia-ba-Mohamed. — Pollet, colon au Sais. — Urso, entrepôts de la Cigogne à Fès. — De Caprara, agent consulaire des Pays-Bas. — Cortès, dentiste à Fès-Batha. — Isnard, président de l'Association des colons de Fès. — Brun, directeur du *Courrier du Maroc*. — Brillat-Savarin, colonel du 3^e régiment étranger. — De Pradines, colon éleveur à Sefrou. — Kamm, publiciste *Courrier du Maroc*. — Pelbois, colon au bled Ouazani. — De Barbarin, banque d'Etat du Maroc. — Couillet, lieutenant au 15^e tirailleurs Algériens. — Besson, contrôleur civil à Fès. — Cortegianni, adjudant chef au 8^e régiment de tir marocains à Fès. — Karst, ingénieur des Travaux publics à Fès. — Lacourt, restaurateur à Fès. — Bertrand, avocat du barreau de Fès. — Gayet, receveur de l'Enregistrement à Fès. — Aubrée, secrétaire greffier en chef du Tribunal civil. — Charly, compagnie française des Métaux. — Pappalia, maréchal ferrand, à Fès. — Vibert, colonel en retraite, à Fès. — Vicaire, inspecteur des arts indigènes, à Fès. — Léoni, inspecteur des P. T. T., à Fès. — Bellot des Minières, entrepôts des tabacs de la régie, à Fès. — Bousquet J.-B., rue du commandant Fellert, à Fès. — Mercier, sous-intendant militaire, à Fès. — Roux Eugène, charron à Fès. — Boue, journaliste, à Fès (hospitalier). — Broc, lieutenant de sapeurs-pompiers, à Fès, Médina. — Darmezine, médecin du service de l'hygiène, à Fès, Djedid. — Chevalerey, terminus hôtel, à Fès, Ville Nouvelle. — D'Absac, secrétaire du S. I. de Fès. — Debroise, architecte, à Fès. — Echaubard, commerçant à Fès (grand expert). — Serène, Au Palais Mondial Brd Poeymirau, Fès. — Lebrun, restaurant du Régina, Fès. — Lespinnasse, commandant en retraite, colon à Sidi Djellil. — Naudin, entrepreneur de Travaux publics, à Fès. — Parrot, notaire. — Pleux Antoine, imprimeur et libraire. — Politi Marius, armurier, avenue Maurial, à Fès. — Provencal, chef de section du P.-L.-M. — Roig, capitaine aviateur, Fès. — Salenc Jules, professeur au collège musulman, à Fès, Batha. — Arnoulds, agent d'assurances « l'Urbaine ». — Turel, restaurant des Charmilles, à Fès-Dar-Débibagh. — Larrouy, avocat. — Ramier, capitaine au 8^e Rég. de Tir. Marocains, à Fès. — Masquida, entrepreneur de Travaux publics.

Ces noms ne sont pas ceux de personnes appartenant à la F.: M.:

Il y a lieu de remplacer la précédente liste par celle-ci :

F.: Garraud Jean, professeur au lycée, rue du Général-Gouraud, à Fès.

F.: Roux Charles, délégué au Convent de 1931.

F.: Musy Aimé-Marius, secrétaire d'avocat, Ville-Nouvelle, avenue de France, Fès.

F.: Chancogne Ernest-Louis-Lucien, commissaire près du Gouvernement Chérifien, à Fès.

F.: Barraux Léon, Directeur de la Compagnie Marocaine, à Fès, ancien vénérable de la Loge.

Nous nous excusons bien vivement pour cette erreur involontaire.

...Mais il y a lieu d'ajouter à l'Annuaire la liste contenue dans l'article suivant :

La Franc-Maçonnerie au Cambodge

Le Grand Orient possède à Pnom-Penh une loge très agissante. C'est la Respectable Loge « *L'Avenir Khmer* » dont voici une liste de membres :

Léon Barberet, 30^e, Enregistrement Pnom-Penh.

Sarreau Louis Marius, 3^e, pharmacien, Saïgon.

Faurie Joseph André, 3^e, avocat.

Jubin Georges, 18^e, directeur de plantations.

Navarre Théodore Georges, 18^e, ingénieur T. P. Pnom-Penh.

Aubert Claude-Anthelme, 3^e, douanes.

Fournier Georges-Elie, 3^e, Résidence Mairie Pnom-Penh.

Maudouit Alphonse Henri, 1^{er}, P. T. T., Savannakhah, Laos.

Meyrieux Laurens Gabriel, 3^e, Service de l'Identité, Pnom-Penh.

Vinot Marie Joseph, 3^e, Pnom-Penh.

Humbert Hesse Jean, 1^{er}.

Savary Roland, 3^e, ingénieur T. P. Kampot, Cambodge.

Bigeon Benjamin Frédéric, 3^e, Services agricoles.

Gayno Raphaël, 1^{er}, docteur.

Domac Jean-Baptiste, 3^e, docteur.

Boulley-Duparc Louis Charles, 1^{er}, Services civils.

Manipoud Louis Jean, 3^e, enseignement.

Pujarniscle Eugène, 3^e, enseignement.

Decolyse Stanislas, 3^e, enseignement.

Maurel Gabriel, 3^e, notaire Pnom-Penh.

Fouillet Marcel Maurice, 3^e, ingénieur T. P.

Bringuier Hubert, 2^e, enseignement.

Gayno Emile, 1^{er}, docteur.

Favey Jean, 2^e, forêts.

Guilmet Raymond, 3^e, enseignement.

Detary Albert Léon, 3^e, notaire.

Ercole Louis, 3^e, enseignement.

Laugier Célestin, 3^e, enseignement.

Meyer Justin, enseignement.

Belletrud Henri Louis, 3^e, ingénieur T. P. Saïgon.

Chrétien Florent Gustave, 3^e, enseignement.

Raynaud François Antoine, 1^{er}, capitaine.

Agostini Martin Pierre, 2^e, rédacteur des S. C.

Bernes Dominique, 3^e, enseignement.

Carli Jean Dominique, 3^e, capitaine.

Diu Marcel, 2^e, P. T. T. Tourane.

Culas Gaston, 3^e, enseignement.

Gourlay Joseph, 3^e, enseignement.

Huguet Roger, 3^e, ingénieur T. P.

Baradat Raymond, 1^{er}, vétérinaire Battambang.

Sauval René, 1^{er} vétérinaire.

Oger Joseph, 1^{er}, douanes Pailin.

Hérault Antoine, 1^{er}, directeur glaciers Pnom-Penh.

Millet Louis Jean, 1^{er}, commis du Trésor, Pnom-Penh.

Pelligrin Henri Marius, 3^e, garde indigène.

MANIFESTE DU DUC DE GUISE

○○○○○○○○

La Libre Parole est avant tout un organe nationaliste. Elle ne veut faire entre les Français aucune distinction. Elle s'adresse à tous ceux qui veulent, dans un seul élan, en dehors et au-dessus des partis, renverser le régime judéo-maçonnique qui fait subir à notre pays, depuis soixante ans, un joug infâme.

Aussi, lorsqu'un Prince de la Maison de France, l'héritier de ceux qui, province à province, firent l'unité de notre Pays, adresse à tous les Français, un appel vibrant en faveur d'un redressement national, elle ne peut rester indifférente.

C'est donc avec plaisir qu'elle reproduit pour ses lecteurs, le manifeste de Mgr le Duc de Guise dont on saisit la grandeur d'âme :

FRANÇAIS,

Un pénible débat, qui passionne et divise la France, risquerait de dresser les uns contre les autres tous les éléments du Pays. Cependant l'instinct national ne s'y est pas trompé, il a vu d'où venait le mal : la faute est à l'Etat qui ne fait rien de ce qu'il vous doit et qui vous prend tout ce que vous avez.

En 1933, les Français travaillent un jour sur trois au profit du Fisc, mais l'Etat, qui avait 10 ministres en 1880, en a 29 aujourd'hui.

Les besoins d'argent que l'Etat s'est créés le portent à mettre les mains sur toutes les forces encore libres de l'activité nationale, à fonder des Offices nouveaux, à préparer d'autres monopoles, à confisquer les héritages. Ses concessions périlleuses à l'étatisme international de Genève l'amènent à sacrifier nos agriculteurs, nos industriels, nos commerçants et à subir de honteux rabais sur la défense du pays.

Ainsi arrive-t-on au Socialisme dont la tyrannie apporte la ruine et la main-mise sur l'Etranger.

Pareille chute était-elle inévitable ? Non.

Le Pays est bon, laborieux, économe. Sans cette politique funeste, il résisterait mieux que tout autre à la crise économique dont souffre l'univers.

Il faut que vous sachiez ce que l'on vous dissimule avec soin :

Anciens Combattants, Pensionnés, Fonctionnaires, satisfaction pourrait être donnée à vos justes revendications, et vous Contribuables vos feuilles d'impôts pourraient être réduites dans des proportions énormes ; cela, sans recourir à des emprunts socialistes qui feraient l'inflation et la vie chère.

Il suffirait que l'Etat restituât à l'initiative privée, réorganisée sous sa surveillance, avec un scrupuleux respect de tous les droits acquis des services tels que : une bonne part de l'Enseignement, les Assurances Sociales, les Chemins de Fer, les Téléphones, sans parler des Allumettes, des Tabacs et de tant d'affaires qu'il gère mal et qui ne le regardent en rien.

Ces services, libérés, fonctionneraient mieux, donneraient un rendement supérieur.

La tâche de l'Etat ne consisterait plus qu'à veiller, à moins de frais sur les points nécessaires, notamment au maintien d'une saine concurrence, condition de progrès, et à la nationalité des capitaux engagés.

Rassurés par la présence d'un Etat honnête homme, d'un Etat national les disponibilités de l'Epargne qui existent, mais se cachent, reparaitraient pour financer entre autres ces entreprises que l'Etat, ses gaspillages, ses routines font périliter.

FRANÇAIS

Qu'est-ce qui s'oppose à ce retour d'activité prospère ?

Uniquement le règne des partis, le régime électif sur lequel est fondé l'Etat Républicain et, derrière les factions, la Finance internationale qui les subventionne et les manœuvre à son profit.

En 62 ans malgré l'effort d'esprits souvent distingués et dont les intentions furent droites, ce *Régime a complètement montré son impuissance.*

A cette heure critique, pour une opération chirurgicale telle que la séparation de l'Etatisme et de l'Etat, une *Dictature* s'impose, mais *celle de la Monarchie*, non celle des Partis, non celle d'un élu des Partis, où se retrouverait toute la corruption du Parlementarisme avec le Despotisme en plus, et qui donnerait vite un nouveau tour de vis à la vieille machine de la centralisation qui vous asservit et vous dépouille.

La Monarchie n'est pas un Parti. Elle ne sort pas des querelles électorales.

Tempérée par le sens traditionnel de l'intérêt public et le souci dynastique de l'avenir, son autorité peut s'appuyer sur des assemblées représentant les grands intérêts agricoles, industriels et commerciaux, délivrer le suffrage universel de ses corrupteurs, simplifier les rouages et les formalités des administrations, apporter, en un mot les nouveautés et les changements nécessaires.

Elle seule peut en finir avec le système de confusion où, tout le monde s'étant mêlé à tort et à travers des affaires de l'Etat, l'Etat s'est pareillement mêlé des affaires de tout le monde.

Je représente les principes qui rendront à l'Etat la plénitude de *l'Impartialité*, de *l'Indépendance* et de la *Stabilité*.

FRANÇAIS,

Où l'autorité et les libertés de la Monarchie

ou l'oppression de l'anarchie Socialiste

Ces grandes vérités politiques ne dépendent ni de vous ni de moi.

Lorsque j'en ai reçu la garde, avec la vie, pour les transmettre intactes à mon fils, j'ai hérité aussi du *Devoir* de les rappeler à la *Nation Française*, et, s'il plaît à Dieu, quand il le faudra, je les appliquerai au gouvernement du Pays, en utilisant le concours des Français de toute origine et de toute condition, librement organisés et représentés.

D'un sang qui sert la France depuis plus de mille ans, le petit-fils de Saint-Louis et d'Henri IV est prêt à reprendre avec vous la grande œuvre de conservation et de progrès que désirent du fond de l'âme tous les patriotes et les gens de bien.

En exil, le 30 Janvier 1933.

JEAN

Duc de Guise

Nous n'étonnons personne en disant que Mgr le Duc de Guise fut à propos de ce manifeste, couvert d'injures par le Juif LIFSCHITZ dit Bernard LÉCACHÉ, Président. de la Ligue. Internationale contre l'Antisémitisme.

H. C.

En marge de l'accord Franco-Soviétique

par N. Switkow

○○○○○○○○

Fin octobre 1922, Trotsky prononçait l'allocution suivante que reproduit le journal moscovite *La Pravda*, n° 238 de la même époque :

« Bientôt en France, viendra au pouvoir l'aile gauche, avec au pouvoir HERRIOT QUI PREPARERA POUR LA FRANCE UNE PERIODE GENRE KERENSKY, ce qui ferait naître des circonstances extrêmement favorables pour le Communisme. »

A peine arrivé au gouvernement, le premier geste du maçonnisant Herriot fut de reconnaître officiellement l'U. R. S. S., dirigée par une poignée d'aventuriers juifs, par les bourreaux du peuple russe et les assassins de la Famille Impériale.

Après une éclipse de six ans, nous le revoyons une fois encore au pouvoir. Et cette fois-ci — la tâche facilitée par M. de Monzie qui, à la tête des *Nouvelles Amitiés Franco-Russe* (siège au Grand Orient) lui a aplani toutes les difficultés — il signe un pacte avec les Soviets.

Cet acte est non seulement ridicule mais aussi extrêmement dangereux pour la France et pour toute la civilisation chrétienne. Comment la F.-M. a-t-elle réagi à cette nouvelle ?

En consultant le *Bulletin Hebdomadaire des Loges de la Région Parisienne* nous constatons qu'un mot d'ordre avait été donné :

Au lendemain de la signature de ce maudit traité, une série de conférences consacrées à l'U. R. S. S. furent données en loges.

Les dirigeants de la F.-M. veulent convaincre les FF. réfractaires au bolchevisme — par des arguments stupides et de faux renseignements — que ceux qui critiquent encore les machinations bolchevistes sont des ignorants.

Voici ce que nous lisons dans les *Bulletins* de décembre et de janvier :

— Le 19 décembre 1932 à la Loge « Art et Science » (Vén. d'honneur le F. Bloch Bertal), le F. Jean Schwab (juif), avocat à la Cour, membre de la Loge « Clémentine Amitié », donne ses « IMPRESSIONS DE VACANCES EN RUSSIE », « COMMENT LA GRANDE PRESSE NOUS TROMPE ».

— Le 20 décembre à la Loge « Fraternité des Peuples », le T. Ill. F. Dr Margouliès, 33^e, Vén. de la Loge « La Russie Libre », parle de : « QUINZE ANS DE RÉGIME BOLCHEVIQUE EN U. R. S. S. ».

— A la même date, à la Loge « Le Progrès Civique », le F. Jean Schwab répète sa conférence : « IMPRESSIONS DE VACANCES EN U. R. S. S. ET LES MENSONGES DE LA PRESSE ACTUELLE A CE SUJET ».

— Encore le 20 décembre le F. Volsky, de la Loge « Etoile du Nord », parle à la Loge « Le Bon Vouloir », « CONDITIONS DE LA VIE MORALE ET MATÉRIELLE EN U. R. S. S. ACTUELLE ».

— Le 21 décembre c'est à la Loge « L'Education Civique » que l'orateur de l'At., le F. R. Ficher, dit : « CE QUE J'AI VU EN U. R. S. S. ».

— Le 21 décembre, le F. V., Vén. d'honneur de la Loge « La Lumière », fait une conférence au sujet : « ESCALES EN BALTIQUE ORIENTALE, ETATS BALTES, FINLANDE ET U. R. S. S. ».

— Le 28 décembre, le F. : A.-D., membre de la Loge « *L'Union des Peuples* » raconte son « VOYAGE EN U. R. S. S. ».

— Le 4 janvier 1933, le F. : Schwab continue sa conférence à la Loge « *Ecole Mutuelle et Marcelin Berthelot* ».

« Le F. : Schwab — annonce le B. : H. : — abordera la question des « armées soviétiques, la Faucille, la Morale, les Paysans russes et les *Etrangers* en U. R. S. S. ».

— Le F. : Jaunet, instituteur, membre de la Loge « *Les Frères Unis Inséparables* », fait le 6 janvier 1933 une « CAUSERIE SUR LA VIE EN RUSSIE SOVIÉTIQUE. IMPRESSIONS D'UN VOYAGE DE VINGT JOURS ».

— Le T. : Ill. : F. : Margoulies, 33^e, apparaît de nouveau le 9 janvier dans la Loge juive « *Le Mont Sinai* ». Il parle sur « QUINZE ANS DE BOLCHEVISME EN RUSSIE ».

Le 11 janvier, à la Loge « *La République* », le F. : A.-A., de la Loge « *Espéranto* » fait une conférence sur « L'EXPÉRIENCE SOVIÉTIQUE ».

— Enfin, le 15 janvier, l'infatigable F. : Jean Schwab nous répète encore une fois dans la Loge « *Germinal* » sa première conférence : « IMPRESSIONS DE VACANCES EN RUSSIE. COMMENT LA GRANDE PRESSE NOUS TROMPE ».

Remarquons que le voyage des FF. : conférenciers en U. R. S. S. précède de quelques mois seulement la signature du Pacte.

Ne voit-on là qu'une simple coïncidence ?

N. SWITKOW

○○○○○○○○

GOUJATERIE

La Liberté est certainement une très belle chose.

Le malheur, voyez-vous, c'est que les Français ne peuvent en jouir, et que les juifs, auxquels tout est permis, en abusent jusqu'à la *goujaterie*.

Dans « l'Agence Technique de la Presse (n° 1381) sous le titre : « Une levée de tutus », M. Jacques Landau — condamné pour haute trahison pendant la guerre — insulte la femme d'un grand Duc de Russie.

Un Français, un vrai, aurait eu la pudeur d'éviter un scandale.

Mais un juif n'a aucune retenue.

N. S.

La Trahison Maçonnique

par Albert MONNIOT

○○○○○○○○

Obéissant à une sorte de prurit de trahison, la Franc-Maçonnerie va maintenant jusqu'à s'associer ouvertement à toutes les revendications et à tous les mensonges allemands, attitude rigoureusement conforme à celle du Parti socialiste.

Celui-ci, sous l'influence du Juif Blum, peut se réclamer de sa tradition ; il y a déjà longtemps que Jaurès, en pleine Chambre, fut qualifié d'avocat de l'Allemagne au Parlement français, et cela le conduisit au Panthéon de « la Patrie reconnaissante ! ... »

Celle-là, quand la France saignait encore de l'amputation de deux provinces, avait fait voter par ses Loges une renonciation à toutes les revendications sur l'Alsace-Lorraine. Ce scandaleux referendum était dû à l'initiative de la Loge *Le Globe*, de Vincennes : quand il fut dénoncé, cette Loge changea de nom et transféra son siège à St-Mandé. Si bien que, lorsqu'on rappelait le fait, des scribes maçonniques pouvaient railler : « La Loge *Le Globe*, de Vincennes ? tiens, tiens, où diable prenez-vous ça ? Nous ne connaissons pas ! » Subterfuge d'autant plus piteux que les pontifes de la Maçonnerie avaient décidé la suppression du cadre de deuil dont s'adornait au « Bulletin hebdomadaire », l'ordre du jour de la Loge *L'Alsace-Lorraine*.

Ces antécédents me revenaient à la mémoire en lisant ici, dans le dernier numéro, que le F. : Armand Charpentier avait pu s'écrier au Congrès de cette filiale maçonnique qu'est la Ligue des Droits de l'Homme : « Nous venons de brûler le traité de Versailles ! »

Je ne suis certes pas un admirateur de ce traité, œuvre de F. : Wilson, Lloyd George et Clémenceau, qui avaient respectivement pour acolytes et inspirateurs les Juifs rabbin Wise et Morgenthau, Sassoon-Rothschild, Klotz et Rothschild dit Mandel. Ses auteurs semblent avoir eu pour souci dominant l'intégrité de la protestante Allemagne, et un tel dépeçage de la catholique Autriche que le morceau de choix vint un jour réaliser les rêves des plus ardents pangermanistes.

Pourtant, on n'avait pu se dispenser d'insérer dans ce traité quelques articles qui étaient pour notre pays des clauses de réparation et de sauvegarde : c'est à l'abolition de ces clauses que s'acharne la Maçonnerie, c'est à elles que fait allusion sa nullité F. : Armand Charpentier quand il s'écrie, faisant écho aux plus brutales revendications d'Hitler : « Nous avons brûlé le traité de Versailles ! »

Interrompues par la guerre de 1870, les relations entre les Maçonneries française et allemande avaient été reprises en 1907, malgré la répugnance des FF. : allemands. De nouveau interrompues par la guerre de 1914, ces relations se sont renouées en 1925, et depuis lors, chaque année, les deux Maçonneries se réunissent en Congrès dits internationaux, mais dans leur organisation comme dans leurs préoccupations uniquement franco-allemands.

Le but avoué, affiché de ces Congrès, c'est la réconciliation de la France et de l'Allemagne, ce qui n'aurait rien de reprehensible si à nos concessions perpétuelles en vue de la paix l'Allemagne ne répondait par des nasardes et des menaces.

Le thème éternel de ces discours, ce sont les horreurs de la guerre, c'est la guerre à la guerre : et c'est sinistre quand on songe qu'il n'y a pas chez nous un seul homme de bon sens qui ne veuille ardemment la paix, alors que les trois quarts de l'Allemagne, ses officiels en tête, ne rêvent que d'une guerre de revanche et la préparent. « A bas la guerre ! » crie-t-on

dans ces Congrès, et chez nous ce cri est aussi comique que celui de : « A bas le choléra ! » mais allez donc crier cela devant les Casques d'acier ou les chemises brunes d'Hitler.

Depuis des années, la France ne cesse de désarmer, d'abandonner, de renoncer ; tous les efforts allemands tendent au réarmement, tout en exigeant de nous un réarmement total.

Et je voudrais vous montrer, par quelques extraits brefs des discours, que dans ces Congrès Maçonniques franco-allemands, c'est la France qui fait figure d'accusée, de coupable.

Dans le compte-rendu maçonnique du Congrès de Baden-Baden, en juillet 1909, on trouve cette constatation cynique ou imbécile : « Certes, à Berlin, on suivait notre œuvre, et Berlin n'y était pas hostile... » On peut le croire, comme on peut croire que Berlin applaudissait joyeusement cette prophétie de Briand cinq ans après, quelques semaines avant la mobilisation : « Ils ne sont pas fous, les Allemands, ils ne feront pas la guerre. »

A propos de la manifestation de 1911 :

« Certes, l'horizon politique était sombre, nous étions à l'heure d'Agadir, une étincelle pouvait mettre le feu aux « poudres sèches » des deux nations. »

Des deux nations, vous entendez bien : la Maçonnerie nous met de moitié dans la provocation allemande d'Agadir et dans la menace du Kaiser rouge de sa poudre sèche et de son épée aiguisée. On sera moins équivoque, vous le verrez, quand on voudra charger la France de responsabilités.

Nous voici à la manifestation maçonnique d'août 1913. Le compte-rendu devient lyrique, il déborde d'enthousiasme.

« Depuis la Schlucht, nous n'avions pas eu le bonheur de ressentir un pareil enthousiasme, de vivre de telles heures de fraternité ! »

Et l'on était en août 1913 ! Dupes stupides, ou complices ?

« Et nous nous étions donné rendez-vous à Francfort-sur-le-Mein pour le 16 août 1914 : « Nous serons quinze mille pour vous recevoir ! s'étaient écriés les Allemands.

Ils furent plus de quinze cent mille et firent eux-mêmes la visite....

« Réveil atroce » constatent les FF. : qui ont été endormis, bernés, comme l'ont été nos socialistes par les socialistes du Kaiser.

« Les Puissances du mal qui travaillaient dans l'ombre étaient parvenues à déchaîner sur le monde le cyclone infernal inventé par les hommes ! »

Le Kaiser n'y est pour rien, le pauvre homme ! ce sont les Puissances du mal...

« Mais la guerre criminelle et imbécile éclate. Les peuples en ignorent les causes : on a menti à tous, et tous se croient en état de légitime défense. Les nations se ruent les unes sur les autres.

Rien ne s'oppose à ce que vous pensiez que c'est la France qui s'est ruée sur la Belgique et l'Allemagne, et que c'est celle-ci qui s'est cru en état de légitime défense.

Dupes ou complices, ai-je écrit. Quand on saura que ce compte-rendu a été rédigé et imprimé en 1930, on sera bien obligé d'écarter la première hypothèse.

Car les relations avaient repris dès 1925, et nos FF. : se jugeaient si peu bernés qu'ils décidaient que, désormais, dans les manifestations annuelles on ne s'occuperait plus que de la France et de l'Allemagne. Toutes leurs accolades pour les FF. : Allemands !

C'est ainsi que, sans intrus de Luxembourg et de Belgique — des pays qui furent avec nous dans la grande guerre — on peut se congratuler entre Français et Allemands à la manifestation de Besançon, les 7, 8 et 9 juin 1930.

En dehors des embrassades et de l'habituelle phraséologie maçonnique, je n'ai vois à retenir de ce débordement salivaire que cette phrase du F. : Allemand Rummel :

« Heureusement, les obstacles presque invincibles qui empêchaient beau-

coup de Maç.: allemands de penser et d'agir comme nous tendent à disparaître, grâce aux efforts méritoires de M. Briand et de notre pauvre F.: Stresemann... »

Les « efforts méritoires », ce sont les concessions perpétuelles.

Quand au pauvre fr.: Stresemann, nous tenons de l'aveu public de ses « finasseries » avec le triste Briand.

Nous allons voir maintenant comment la Maçonnerie incrimine la France, cette fois sans équivoque possible.

C'est un discours du Très Illustre F.: Bernardin à la fête solsticielle de la L.: *La Prudente amitié* (oh ! l'ironie des mots !) de Lons-le-Saulnier, le 10 mai 1931.

« Réconciliation avec l'Allemagne », pose en dilemme ce F.: qui continue : « Car enfin, il est enfantin d'avoir la prétention de détruire complètement ou de soumettre à tout jamais une nation de 70 millions d'habitants, alors qu'on en possède soi-même que 38 millions ».

Vous voulez détruire ou soumettre à tout jamais la pauvre Allemagne par une nouvelle guerre : Français vous avez tort !

Non, ne vous indignez pas encore, continuons à citer :

« Et c'est en attendant ces jours heureux (de la guerre) qui lui permettent de se couvrir de gloire militaire pour la seconde fois que M. Maginot, notre grand ministre de la guerre, bouchant ses longues oreilles, inspecte consciencieusement notre frontière de l'Est et s'assure *de visu* que nos forteresses, construites par Vauban, sont toujours là pour arrêter l'ennemi. »

Triple crime de Maginot : 1° il a vaillamment combattu comme simple sergent et la guerre l'a laissé mutilé ; 2° il a fait édifier — et non pas Vauban, pauvre ignorant — les fortifications *défensives* de l'Est, et les a inspectées ; 3° ces *défenses*, en cas d'agression, pourraient arrêter l'ennemi.

C'est un criminel national, comme Millerand, qui eut la clairvoyance de rétablir le service militaire de trois ans en prévision de l'agression allemande qui allait se déclancher. „

Citons encore le F.: Bernardin, délégué du Grand Orient :

« Ah ! vous pouvez être assurés que si nous, Français nous n'avions pas été à bout de souffle, d'argent et de sang, la guerre maudite aurait déjà recommencé, il y a quelques années, sous l'égide d'un Millerand ou d'un autre criminel national ».

C'est un homme qui se dit Français qui accuse ainsi, devant des Allemands le loup français d'être altéré du sang de l'agneau allemand, aux applaudissements des FF.: des deux nations !

« Berlin n'était pas hostile à notre œuvre », proclament les FF.:

Certes ! mais comme Berlin doit les mépriser.

ALBERT MONNIOT

Abonnez-vous ! Aidez-nous !

Souscrivez à notre caisse

de propagande !

Le vrai Gambetta

par Jean DRAULT

•••••

I

A l'occasion du cinquantième de sa mort, Léon Gambetta a été littéralement canonisé. Un livre de M. Gheusi l'a célébré. Et comme M. Gheusi s'est proclamé cousin du grand homme — ce qu'on ignorait généralement — le personnel républicain régnant a érigé le livre en histoire officielle, estimant qu'on n'était jamais si bien canonisé que par ses proches.

Un redressement de l'Histoire officielle s'impose toujours.

Nous pourrions reproduire ici le Gambetta de Drumont, qui est une fresque cabrée et vivante.

Ceux qui écriront impartialement l'histoire des débuts de la Troisième République ne pourront pas ne pas en tenir compte.

Mais on crierait à la diffamation. J'aime mieux m'en référer au *Gambetta* de M. Deschanel, ouvrage qui corrobore bon gré, malgré, le *Gambetta* Drumont à silhouetté, avec sa verve puissante, dans le dernier chapitre du premier tome de la *France juive*.

M. Deschanel était gambettiste. Son ouvrage fut publié dans la collection des *Figures du Passé*, peu de temps avant que son auteur fut élu président de la République. Le Congrès de Versailles authentifiait le livre.

Voici en quels termes M. Deschanel chante l'origine de son héros :

« Dans la magnificence du golfe de Gênes, aux dernières pentes de l'Apennin, entre Savone et Varazze, une petite ville, abritée par deux caps, regarde la mer : Celle-Ligure. C'est le berceau de Gambetta. De là, le grand père, Baptiste, portait aux rives de France, à bord de sa tartane, les produits de sa côte, huiles fines, pâtes, majoliques ; puis de Cette, par le canal du Languedoc, il gagnait Toulouse et explorait les affluents de la Garonne, à la recherche de marchés nouveaux. En 1818, il arriva à Cahors, s'y plut, s'y installa avec ses trois fils, Paul, Michel, Joseph, et entreprit un commerce de faïence et d'épicerie, place du Marché. En 1824, le père du tribun, Joseph, suivant l'habitude de ces familles, fit, à dix ans, comme mousse, sur un voilier de la rivièra de Gênes, le voyage du Chili ; le navire, dit-on, portait Garibaldi et l'abbé Mastai, le futur pape Pie IX. Baptiste, devenu vieux, retourna à Celle pour y mourir ; il y emmena son fils aîné et laissa à Cahors les deux autres. Quand leurs affaires eurent réussi, chacun s'établit pour son compte. Joseph ouvrit, place de la Cathédrale, le « Bazar génois » et, le 25 juillet 1837, à 24 ans, il épousa Marie-Magdeleine Massabie, âgée de 22 ans, fille d'un pharmacien de Molières, en Tarn-et-Garonne. De cette union naquit, le 2 avril 1838, au deuxième étage d'une maison de la rue du Lycée, le futur ministre de la Défense nationale.

« Génois, Gascon et Cadurcien, voilà Gambetta. »

Gambetta naît d'un étranger, sans patrie précise, de l'aveu de son thuriféraire.

Son aïeul est un nomade, un forain. Au lieu de roulotte, il a une tartane, mais il n'en est pas moins un mercanti et non un marin. Il s'arrête à Cahors pour y vendre des pots de chambre, y épouser une autochtone qui lui servira à s'ancrer dans le pays.

Un de ses fils fonde un de ces bazars qui sont les pères timides de ces « Nouvelles Galeries » créées aujourd'hui par des Juifs toujours étrangers à la localité.

Cet aïeul de Gambetta sent à plein nez le juif et le Levantin. Il est le métèque intégral.

Du reste, M. Deschanel arrive à avouer, au retour d'un voyage qu'il fit à Ligure, ville où il aperçut une cousine de Gambetta restée au lieu d'origine de la famille, et fille, sans doute, de l'oncle Paul :

« L'origine sarrazine de ces gens est évidente. Sur toute la côte, le type phénicien, brun, au nez busqué, tranche avec le type ligure, châtain aux yeux clairs. On a voulu faire de Gambetta un sémite : les Gambetta étaient catholiques, de père en fils, et catholiques pratiquants ; plusieurs de ses oncles appartenaient au sacerdoce. »

Comme Mgr Bauër, le juif converti, devenu prêtre, promu aumônier des Tuileries, sous le Second Empire, et qui, ayant défroqué, devint ou redevint Coulissier sous la Troisième République !

Deschanel parlait de la religion des Gambetta, alors que leur race, seule nous intéresse.

Reprochant à Drumont d'avoir voulu faire de Gambetta un sémite, il retombait d'accord avec lui en attribuant aux Gambetta une origine sarrazine, c'est-à-dire sémitique.

Encore s'est-il bien gardé de remonter plus haut que l'aïeul de Léon Gambetta ! Sans doute redoutait-il cette documentation. Edouard Drumont, lui, l'avait faite. Elle lui avait révélé des faits édifiants :

« La foudre, a-t-il écrit dans la *France juive*, la foudre ne gronde pas autour du berceau de Gambetta, le jour de sa naissance, mais son origine est intéressante. Gambetta ne naît pas de parents étrangers, car, somme toute, être étranger dans un pays, c'est avoir une Patrie quelque part ; il a pour générateurs des forains. A la suite du revirement des peuples par la Révolution française, certains juifs se mirent à parcourir l'Europe, cherchant çà et là à s'établir. Un juif wurtembergeois, A. Gamberlé, se fixa à Gênes au temps du blocus continental, fit le commerce des cafés et la contrebande, épousa une Juive du pays dont un des parents avait été pendu et italianisa alors son nom, en s'appelant Gambetta. Le fils ou le petit-fils vint en France, s'établit à Cahors, et nous donna le grand homme qui n'eut jamais rien de français, pas même le style.

*Est-il Hébreu, Génois, Illyrien, Dalmate,
Italien, Bohême, Hellène ou Prussien.*

D'où vient-il ? Entre nous, lui-même n'en sait rien.

« Ainsi chantait l'aimable rimeur des *Cent sonnets*, « par un merle blanc ». Gambetta ne savait même pas la date exacte de sa naissance. « En tête de la thèse de licencié de ce licencié, thèse relative aux hypothèques, on lit : « L'acte public sur les matières ci-après sera soutenu le lundi 19 janvier 1860, à deux heures, par M. Léon Gambetta, né à Cahors (Lot), le 11 avril 1838. » Or, l'acte de naissance qui a été publié porte que Léon-Michel Gambetta est né le 3 avril 1838, à 8 heures du matin. »

Ces détails n'ont pas été inventés par Drumont pour diminuer le prestige du fondateur de la glorieuse République actuelle. Il les a trouvés dans un livre publié à Stuttgart en 1872 et intitulé *Le Judaïsme en France*.

Dans une note de bas de page, (*France juive*, t. I, p. 530). Drumont révèle : Ouvrage presque introuvable, les Juifs en ayant fait disparaître tous les exemplaires, qui contient de très curieux renseignements sur le mouvement juif en France, et particulièrement sur le rôle joué par Mgr Bauër. Les Archives israélites nous ont conservé un joli mot du prince de Bismarck à propos de Gambetta. « Je m'étonne, disait le Chancelier à son passage

à Berlin, en 1880, que les Juifs du Conseil municipal de Berlin n'aient pas encore nommé citoyen honoraire de Berlin le sémite Gambetta. »

Pour en revenir à la date exacte de la naissance de Gambetta, Deschanel fait venir ce dernier au monde, comme on l'a vu plus haut, le 2 avril 1838 ! Rien n'est décidément précis dans les origines de ce métèque, que son sémisme certain affirmé par le prince de Bismarck qui se connaissait en juifs, et confirmé par le grand journal officiel de la juiverie, très pressé de réclamer Gambetta comme un de sa race et de récupérer ainsi de ce fils d'Israël épars sur le globe depuis la grande dispersion.

II

Gambetta, grand Français ? Légende !

Ses panégyristes l'ont ensuite promu étudiant pauvre arrivé par un travail forcené et par son génie oratoire. Légende encore !

Son père, naturellement désireux de se franciser et de faire oublier ses origines... incertaines, exploitera, bien entendu, l'origine française et la piété de son épouse. Le petit Léon fit ses premières études dans les institutions les plus cléricales de la région, dont le petit séminaire de Montfaucon. C'est à onze ans qu'il devint borgne. Simple accident faussement et diversement dramatisé : une pointe d'outil cassé qui sauta dans son œil, comme il regardait un ouvrier travailler.

A quatorze ans, il entra au Lycée de Cahors où son professeur de rhétorique, M. Arnault, lui aurait prédit les plus hautes destinées. Inventions après coup ; ces prédictions rappellent trop les prophètes ayant deviné Napoléon et la sorcière annonçant à Joséphine qu'elle serait presque reine.

A dix-huit ans, il est bachelier — comme tout le monde. Et son père le bazardeur lui paye un voyage en Italie.

Ce prétendu étudiant pauvre était un gosse de riche. Peu de bacheliers ont été récompensés de leur peau d'âne aussi magnifiquement.

A son retour en France, le père dit à son rejeton :

« J'ai fait de grands frais pour ton instruction : je t'ai payé un splendide voyage. Maintenant, au travail. Tu dois me succéder. Tu vas te mettre à la vente des pots de chambre, des balais et des articles de ménage.

— Pas du tout ! répondit Léon, je veux être avocat !

Bisbille. Puis, des parents, des amis s'interposent. Léon va faire son Droit à Paris.

Alphonse Daudet l'y connut. Il a écrit, crevant d'un coup d'épingle la légende de l'étudiant pauvre :

« Dans le quartier latin, c'était un personnage, d'autant plus qu'il recevait de Cahors 300 francs par mois — somme énorme pour un étudiant de ces temps reculés. »

En 1859, il a vingt et un ans. Il n'a pas tiré au sort, car il est étranger. Le tirage au sort passé, il songe à devenir Français. M. Deschanel a noté le fait sans insister sur cette étrange situation du fondateur de la République française » numéro trois :

« Le 29 octobre 1859, pendant les vacances, il fait, à la mairie de Cahors, la déclaration prescrite par la loi aux enfants nés en France d'un père étranger ; dès lors, il est Français. »

Et quel Français ! Il peut crier : *Fife la Vrance !* avec l'accent de son trisaïeul Gamberlé, ou *Siwira la Francia !* avec l'accent de son arrière grand'oncle pendu dans la banlieue de Gênes.

Le régime dont la France crève actuellement a donc pour père un étranger.

A peine francisé, Léon Gambetta ne se possède plus. Il ressemble à l'Isaac Blumchen d'Urbain Gohier qui beugle, les dents longues :

« A nous la France ! »

Il devient le gueulard célèbre du café Procope où se réunit chaque soir un auditoire d'étudiants et de stagiaires qui veulent renverser l'Empire pour avoir l'assiette au beurre. Quand il a cessé de gueuler au Procope, il va gueuler au Voltaire. La rive gauche ne lui suffit plus. Il va gueuler au Madrid, à cinquante mètres de cet immeuble où, trente-cinq ans plus tard, devait s'installer la *Libre Parole*.

C'est là qu'il se lia avec Hébrard, avec le Badois Stuller et les rédacteurs des journaux républicains : *l'Avenir national*, *le Journal de Paris*, *l'Opinion*, *le Réveil*, *le Siècle*, *le Temps*, *la Tribune*, etc. On était sous l'Empire et l'on sait combien la République, alors, était belle. Elle a un peu changé...

Il réussit à plaider quelques broustilles. Son gueuloir fit merveille en Cour d'assises où il plaida pour un faux monnayeur. Se doutait-il que sa République ferait un jour elle-même de la fausse monnaie ?

Il est mis en rapport avec Ernest Picard, Emile Olivier, Jules Favre, entre à la conférence Molé et se heurte là, certain jour, à un vieux juif effroyablement laid qui l'embrasse sur les deux joues, enthousiasmé par son éloquence tonitruante. C'est Crémieux, lequel a reconnu certainement en lui un enfant d'Israël et qui le prend comme secrétaire.

Le futur tribun écrit à son père le bazardier, le 14 février 1862 :

« Crémieux est venu à moi, m'a serré la main et m'a embrassé ; il a voulu savoir mon nom, mon âge, mon pays, m'a prêté les plus beaux horizons du monde, et m'a invité à aller le voir régulièrement. J'avais les larmes aux yeux, j'étais ivre de joie. »

L'Alliance Israélite Universelle, dont Crémieux est le fondateur, va pousser, et comment, ce fils d'Israël récupéré et qui va devenir un merveilleux agent des Puissances occultes financières dont l'Alliance Israélite Universelle est la synthèse.

En 1862, des républicains se font pincer dans un complot policier. Le plus compromis est l'ouvrier mécanicien Buette. La sœur de Buette court chez Jules Favre, bâtonnier, lui demande un avocat. Favre indique Le Châtelier qui se défile et propose De Sal, lequel conseille Gambetta.

Celui-ci accepte avec empressement, crie à l'Empire : « Vous n'êtes qu'un gouvernement de hasard ! » Apostrophe savoureuse de la part de cet étranger qui devait fonder un gouvernement de trahison, issu d'une émeute devant l'ennemi, un jour de 4 septembre 1870 !

Au cours de sa plaidoirie, le défenseur de Buette compara celui-ci, victime de la police impériale, à... Jésus !

« *Insidiatores !* tonitrua-t-il. *Insidiatores !* Les mouchards ! Oui, ce sont les mouchards qui ont cloué Jésus sur la croix »

Plein de saveur aussi ce parallèle imaginé par le futur inventeur du péril clérical. Et cette façon d'attribuer à la police de l'Empire romain le crime des Juifs devait plaire à l'Alliance israélite universelle.

Buette eut tout de même trois mois de prison !

« Je suis en veine ! » écrivait Gambetta à son père, le lendemain de sa première plaidoirie politique qui n'était pourtant pas un succès.

L'acquittement d'un accusé politique était le cadet de ses soucis.

Dans le *Trombinoscope*, journal caustique et radicalisant, Touchatout écrivait de Gambetta (n° de juillet 1881) qui injuriait dans ses plaidoyers le gouvernement impérial, sa magistrature et sa police :

« On voit le reste d'ici ; les juges, furieux, font la bonne mesure à l'accusé, et l'avocat met, en rentrant chez lui, cinq mille voix en portefeuille pour les élections prochaines. »

S'il a la veine ! Parbleu ! A partir de 1863, une main mystérieuse le guide. Il ne songe pas pour l'instant, à fonder la République. Il flirte avec l'orléanisme et même avec l'Empire. Les puissances occultes peuvent l'utiliser dans d'autres cadres que le cadre républicain encore problématique. Il peut devenir un second Fould ou un autre Emile Ollivier. L'Empire peut l'acheter comme il a acheté l'un des cinq députés d'opposition.

Un jour, il veut assister à une séance de la Chambre, ou plutôt, du Corps législatif, comme on disait. La salle est comble. Un député va trouver le président, l'élégant duc de Morny, et lui demande une place pour le jeune ami des Cinq.

« Qu'on place M. Gambetta dans ma tribune, ordonne Morny, *on m'a beaucoup parlé de lui.* » Et le président examine avec intérêt, au bout de sa lorgnette de théâtre, le petit avocat dont on lui a tant parlé.

Qui attirera donc l'attention du véritable fondateur du Second Empire sur le fils du bazardier de Cahors, sinon la puissance occulte avec laquelle Morny n'était pas sans avoir pactisé, le deux décembre, quand les carbonari escomptant la création de la funeste unité italienne, poussaient au trône un des leurs ?

L'élégant Morny a pensé amadouer cet avocat débrouillé qui restera débrouillé toute sa vie mais que l'Alliance s'occupe de faire décrasser. On lui procure des procès plus sensationnels que ceux d'ouvriers mécaniciens révoltés contre l'Empire. On le frotte aux gens de lettres. Il plaide pour Barbey d'Aurevilly et a l'idée saugrenue, faisant l'éloge de son client, de le comparer à Voiture. Barbey en fut estomaqué. Drumont a conté l'incident :

« Vous avez plaidé comme un fiacre, dit d'Aurevilly à son avocat, avec cet accent qu'on lui connaît.

Le gueuloir, chez Gambetta, sauvait tout. Mais on était ahuri, en relisant ses discours refroidis, de la pauvreté et du baroque de leur style. Drumont a souligné cette caractéristique de l'éloquence gambettiste :

« Tenor certes, artiste jamais. Rien n'est plus intéressant et plus instructif, selon moi, que l'étude de ce talent. On a ri à gorge déployée de ces phrases devenues légendaires : *« Hâvrais, je connais vos besoins, je connais aussi vos moyens d'écoulement... Audacieux coursiers, élancez-vous sur cette mer qui vous sollicite par devant... Vos applaudissements font plus que de couronner mon passé, ils illuminent mon avenir... »*

« Je trouve qu'il y a plus qu'une occasion de rire dans le spectacle de ce malencontreux qui ne peut arriver à prononcer deux phrases correctes de suite ; il y a un enseignement à tirer de l'impuissance de cet étranger à parler une langue qui n'est pas la sienne. »

De solécismes oratoires en images incongrues, Gambetta n'en va pas moins de l'avant, content de lui et notant, pour les épistoles enflammées qu'il adresse à son père, resté étranger, les étapes d'un succès croissant qu'il doit à son patron Crémieux, représentant de l'Alliance et caché dans la coulisse.

« En avant ! écrit-il en août 1864, c'est mon cri de guerre ! »

Impliqué avec Jules Ferry dans un procès de presse, il est ensuite l'avocat de la *Revue du Progrès*, dénoncée par Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, dans un de ses mandements. Le cléricalisme commence à être l'ennemi.

Il se lie avec le F. : Laurier, un avocat affairiste dans le genre de ce Monzie contemporain qui semble perpétuer le célèbre Thévenet de 1892 au moral comme au physique.

Et Gambetta fait avec ce Laurier d'étranges voyages en Grèce, en Italie et en Europe orientale. Il les racontera en un charabia extravagant dans la *Revue politique et littéraire*, fondée par cette étonnante canaille de Challes-

nel-Lacour qui devait si longtemps présider le Sénat, au temps de la République Troisième. Il affirme, dans l'un de ces articles, que « les institutions démocratiques condamnent le génie à la vertu. »

Il y a soixante ans que nous attendons un génie pour savoir si cela est plus vrai qu'avec les paillasses qui nous gouvernent et qui sont des fripons et des vendus.

Le voyage de Roumanie avec Laurier éclaira Drumont. Le disciple de Crémieux faisait la tournée des ghettos, appelait les juifs à la curée prochaine de la France, lançait partout le *Schema Israël* (Ecoute ! Israël !)

Le 14 novembre 1868, Delescluze, directeur du Réveil, était poursuivi en correctionnelle pour avoir ouvert une souscription pour un monument à Baudin, mort sur les barricades du 2 décembre (mort accidentellement d'ailleurs !) Gambetta le défend et assure « qu'ayant remonté jusqu'au temps d'Athènes et jusqu'au temps de Rome, il n'a jamais rencontré un pareil duel entre le droit et le despotisme, entre la loi et la force ».

Delescluze est condamné, mais son avocat gagne un double siège de député. Après un nouveau voyage en Italie avec le F. : Laurier, il se présente aux élections à Belleville contre Hyppolyte Carnot, et à Marseille à la succession de Berryes qui vient de mourir, contre Thiers et Lesseps, sous les auspices de Barbès. Il est élu avec le programme des comités radicaux comportant la séparation des Eglises et de l'Etat et la suppression des armées permanentes, ce tandis que la Prusse s'arme jusqu'aux dents. Il est le Léon Blum de 1869. Les agents d'exécution des Puissances occultes changent. Mais le programme de l'Alliance israélite universelle demeure.

En juillet, il va soigner ses entrailles détériorées par une noce échevelée. Ou ça ? A Ems ! Dans la ville d'eau chère à Bismarck qui envoya quelques mois plus tard, de cette station, la dépêche qui provoqua la guerre grâce à une nouvelle fausse.

Le 1^{er} janvier 1870, il souhaite la bonne année à son père qui se retire à Nice, après fortune faite. Des rupins, ces bazardiers de Cahors !

Au Corps législatif, il est le chef de la bande de trahison qui vote contre les crédits pour l'armée et paralyse d'avance les moyens d'action du haut commandement. Du pur Blum, toujours !

Il avait tellement le vent en poupe qu'il se croyait de taille à faire échouer le plébiscite de 1870. Mais l'Empereur obtint 7.350.142 oui contre 1.535.825 non et 112.975 bulletins nuls. C'était l'échec pour Gambetta.

L'Alliance israélite universelle le répara en faisant éclater la guerre, moins de trois mois après. Gambetta fut le Kérensky de l'affaire. Après avoir avec ses copains de la Chambre empêché le vote des crédits militaires renforçant l'armée, il cria à l'incapacité du haut commandement. Mais qu'alla-t-il faire en Suisse, le 24 juillet, quatre jours après la déclaration de guerre ? De quelles intelligences avec l'ennemi put-il s'y rendre coupable ? De retour à la Chambre, il demanda la création d'un comité de défense, 190 voix contre 53 repassèrent cette proposition suspecte émanant de la Maçonnerie qui voulait répandre dans le pays le bruit que le gouvernement impérial n'était pas qualifié pour défendre la France. C'était l'époque où le Temps, dirigé par un Gambettiste révélait toutes les manœuvres de l'armée française, ce qui mettait l'état-major prussien au courant de tous nos plans militaires.

C'est Sedan et la captivité de l'Empereur le quatre-septembre. Gambetta, défaitiste, sème la panique. Des émeutes se produisent. L'Empire n'avait point planté, contre le peuple, les fameux artichauts stratégiques qui se dressent sur le mur du coin de la rue de Bourgogne, pour protéger le jardin parlementaire. C'est par là qu'entrèrent les émeutiers que Jules Ferry harangua et apaisa. Gambetta, à la tribune, déclarait la dynastie déchue. Au nom de qui ? De l'Alliance israélites universelle ? Jules Ferry dansait presque de joie en proclamant : « Les armées de l'Empereur sont battues ! » Les

armées de l'Empereur, c'était l'armée française. Qu'eut-on pensé d'un bonapartiste, en 1914, proclamant avec ivresse, le lendemain de la défaite de Charleroi : « Les armées de la République sont battues ! »

Jules Ferry a sa statue. Sur le socle, on aurait dû graver sa belle phrase de 1870, mais Paris est plein de statues de traîtres et de coquins parlementaires érigées par la Franc-Maçonnerie.

Une bande sort de la Chambre, Gambetta en tête, et va proclamer la République à l'Hôtel-de-Ville, sans faire ratifier cette proclamation par le moindre vote populaire. C'est de ce jour du 4 septembre qu'est issu le régime juif actuel qui a et aura toujours le virus de la trahison et de la germanophilie dans le sang.

Là-bas, à Willembroë, l'Empereur prisonnier parvient à intéresser le tzar au sort de la France. La Prusse se contenterait, à ce moment de deux milliards d'indemnité *sans un pouce du territoire français*.

Oui ! Mais la bande maçonnique n'aurait pas « sa » République. L'Empereur reviendrait, ou abdiquerait en faveur de son fils, le « Petit Prince ».

« La guerre ! La guerre ! » hurle Gambetta. De Tours où son gouvernement de hasard s'est installé, et dont Crémieux fait partie et s'occupe de la défense nationale en naturalisant en bloc tous les juifs d'Algérie, la continuation de la guerre est décidée. Cela brouille les cartes, rompt les pourparlers de Napoléon III avec la Prusse, permet les fructueuses fournitures de souliers de carton et de fusils qui ne partent pas, occasionne la mort de milliers de français qui feraient de la place aux juifs prussiens déjà en route pour la curée, permet à Bismarck d'obtenir une paix qui lui rapportera cinq milliards et deux provinces et d'avoir en face de la Prusse une République qui fera de l'anticléricalisme, divisera les Français et affaiblira la France.

La France est égorgée. Mais les vieux et vrais républicains sont roulés et dupés, remarquez-le ! Depuis un demi-siècle, ils ont subi la prison, l'exil, ont vu leurs frères fusillés. Ces illuminés, ces égarés croient tenir enfin leur idéal républicain et suivent avec confiance Gambetta. Il leur colle un Empire-Juif, une tyrannie ploutocratique intitulée République, où sa bande s'emplit les poches, où lui même vautrant son énorme personne dans le lit de Morny, stupéfie l'Europe avec son cuisinier Trompette et sa baignoire d'argent.

Belleville finit par le huer et le vomir. Peut-être un jour, songe-t-il à la dictature et inquiète-t-il les Puissances occultes qu'il a si bien servies, mais qui n'ont plus besoin de lui et qui jugent qu'il a été assez payé.

Il disparaît dans un drame qui reste mystérieux, comme tous les drames juifs. Le coup de pistolet des Jardies a donné lieu à cent versions. Nous n'en choisirons aucune...

JEAN DRAULT



FERGUS

Les Espions et les Traîtres

Tous ceux qui suivent nos efforts,

Tous les patriotes Français,

liront avec intérêt l'admirable ouvrage de
notre collaborateur et ami **FERGUS**.

Les 120 pages de ce volume un-16°
Jésus renferment des documents, des
textes, des faits, puisés à des sources
sures et indiscutées.

Le chapitre consacré à

La F. : M. :

l'Espionnage

et l'Allemagne

devrait être connu de tous nos amis.

PRIX : 7fr.50 (port en sus)

LES NOUVELLES ÉDITIONS NATIONALES

15, Avenue du Parc, Brunoy (S.-et-O.)

C. C. Post. H. Coston, Éditeur Paris 1450-82

La question de laïcité au convent de 1932

par VERAX

oooOooo

Le Convent du *Grand Orient* qui s'est tenu en septembre 1932 a eu une importance particulière et le compte-rendu en contient maints passages qui sont pour nous, catholiques, d'une valeur documentaire certaine. Ils seront étudiés ici en leur temps.

Le Convent de 1932 a abordé des questions de grande actualité : le chômage, l'unité maçonnique en France, la propagande maçonnique en 1933... La laïcité et la création d'un idéal laïc « positif » ont eu les honneurs du Convent ; nous allons l'étudier particulièrement dans cet article.

Le problème a été parfaitement posé par le F. : Lœwé, orateur officiel du Convent, dans les termes suivants (compte-rendu, p. 225) : « A ces trois mystiques (il s'agit de la mystique des religions catholique, protestante et juive), que pouvons-nous opposer ? La laïcité, mais non plus seulement négative ; la laïcité positive, c'est-à-dire une doctrine philosophique, un système moral et social qui apporte des solutions précises aux problèmes posés par la vie. Il faut — et il suffit — que la laïcité défensive de 1882 soit pleinement achevée par une laïcité constructive, fondée sur la science, laquelle est le grand œuvre de la raison. »

Voilà, n'est-il pas vrai, un son nouveau : laïcité constructive, laïcité positive ! La maçonnerie sent parfaitement bien qu'il ne suffit pas de démolir et que le cœur de l'homme exige autre chose ; elle sent que l'instabilité du monde moderne fait réfléchir ceux-là même qui ne croyaient en rien ; il faut que la Secte, « singe de Dieu », apporte, elle aussi, son message aux peuples tourmentés et angoissés.

Combien la lecture du Convent de 1932 est féconde en enseignements ! Tout le plan de réalisation maçonnique pour 1933, pour cette année, y est étudié et préparé. Devant l'échec complet de la laïcité, dans la société moderne, la maçonnerie s'étonne et veut agir ; elle sait bien qu'elle peut influencer les jeunes cerveaux dans les écoles où des maîtres, formés et dirigés par elle accomplissent parfois une singulière besogne. Mais après ?

Au Convent de 1932, deux tendances se sont manifestées à ce sujet ; les uns ont voulu une laïcité « positive » en reprenant la vieille idole de la *Science*, dispensatrice de futurs bienfaits et espoir de l'avenir. C'est ainsi que le F. : Lœwé a dit (C. R., p. 227) : « Depuis combien de temps est-elle en route, cette Science prometteuse ? Depuis deux siècles à peine, et quelles techniques merveilleuses ne nous a-t-elle pas déjà fournies ? Chaque jour, maintenant, elle les multiplie. Bientôt, ses réalisations seront suffisantes pour que nous ne connaissions plus le maudit qui se courbe sous le soleil afin de gagner son pain à la sueur de son front. Ce maudit de l'Eden, il se fait le roi de la nature domptée, le cerveau d'une planète asservie. L'abondance des produits devient telle et promet de devenir si vaste que l'humanité sera pareille au riche d'aujourd'hui — ou d'hier — en mesure de gaspiller ses revenus sans craindre de n'avoir plus sa suffisance. La machine ingénieuse et les forces naturelles, la science et ses techniques affranchiront l'humanité comme déjà elles enrichissent une oligarchie. N'oublions pas le mot magique du vieux socialiste Proudhon : « La machine est le symbole de la liberté humaine. » Travaillons à penser rationnellement et nos fils vivront librement. »

Que de blasphèmes, que de sottises, que d'erreurs dans ces lignes ! Il n'a donc pas suffi à ces constructeurs de chimères de voir ce que donne une science sans idéal, sans frein moral, et qui, d'après ses propres maîtres, ne peut apporter nul bonheur et nulle paix ici-bas ? Ils n'ont donc pas compris la grande erreur moderne d'une technique purement matérielle, d'une amélioration toute mécanique que ne compense pas une sage connaissance de nos grands devoirs moraux et sociaux ? La grande faillite et les sciences, idole du dix-neuvième siècle, ne leur a pas ouvert les yeux et les voilà qui, il y a quelques mois, recommencent à tromper les gens par de fausses idées et des formules erronées.

Mais un autre courant se dessine dans la maçonnerie athée du *Grand Orient* : c'est celui de la laïcité « positive ». Le grand rapport sur la question C (circulaire n° 2 du 22 octobre 1931) a été présenté par le F. : Foucault-Hardonnière ; il s'agissait de la « réalisation en France de l'unité maçonnique ». Dans ce long et curieux rapport, le rapporteur tend à faire admettre, par le *Grand Orient*, la reconnaissance du « *Grand Architecte de l'Univers* », ou, tout au moins, pose la question devant le Convent. Pour qui connaît le mécanisme des obédiences maçonniques et l'histoire du *Grand Orient de France* en particulier, cela est grave. C'est toute l'attitude antidéiste de la maçonnerie française du dix-neuvième siècle que le *Grand Orient* a dû renier ; et si un tel mouvement de pensée s'impose aux dirigeants du *Grand Orient*, c'est qu'il faut, en vérité, que le problème soit posé d'une façon aiguë.

Tout cela se rapproche de ce que nous indiquions au début de cet article. La franc-maçonnerie sent que les élites intellectuelles lui échappent et elle veut les rattraper ; elle croit qu'en se faisant déiste, elle aura du monde... Ajoutez enfin que le *Grand Orient*, mis au ban de toute la maçonnerie écossaise, c'est-à-dire anglo-saxonne, voudrait sortir de cet isolement trop « splendide » à son gré. La reconnaissance du G. : A. : D. : L. : U. : (*Grand Architecte de l'Univers*) lui ouvrirait bien des portes...

C'est ainsi que nous lisons avec quelque surprise que le *Grand Orient* a pu entendre sans protester, en 1932, que « le symbole du G. : A. : D. : L'U. : est-il ou n'est-il pas l'aboutissement de toute analyse et de toute synthèse ? Est-il ou n'est-il pas, enfin, l'idéographie de l'éternel inconnaissable et de l'inaccessible vérité, vers laquelle tend la Franc-Maçonnerie en essayant d'entraîner dans son sillage l'élite de l'Humanité ? » (C. R., p. 121). Qu'auraient dit les radicaux de 1880 et de 1905 en entendant encore ceci : « Aussi, jugeons-nous peut-être indispensable d'envisager le retour vers une formule strictement symbolique, acceptable par tout maçon de bonne foi, afin de priver, une fois pour toute, nos voisins d'outre-mer, de l'argument-massue qui, à leurs propres yeux, les autorise, jusque-là, à se dérober à tous pourparlers et à toutes relations... » (C. R., p. 122).

Ainsi, la question de Dieu, car c'est de Lui dont il s'agit, a été posée au Convent du *Grand Orient* de 1932. Nous le répétons, la cause en fut double : attirer des élites qui fuient de plus en plus le milieu rétrograde et stupidement athée de la maçonnerie et, d'autre part, conquérir la reconnaissance des « voisins d'outre-mer » et en profiter. Mais la question a été posée...

Il y eut, certes, des interruptions violentes ; le F. : Charpy intervint énergiquement ; il rappela que c'était trop et pas assez. Pour que le *Grand Orient* soit reconnu par les obédiences étrangères, il faut « qu'il introduise dans ses principes fondamentaux la notion formelle de la croyance en Dieu et que l'initié fasse débiter son obligation fondamentale par les mots fatidiques : « *I trust in god* » (Je crois en Dieu). » (C. R., p. 134).

Le F. : Charpy a d'ailleurs raison, mais quelle défaite pour la politique athée du *Grand Orient* de France ! Depuis cinquante ans, il prêche l'athéisme pratique, la laïcité négative, la suppression de toute religion, de toute morale ; il a voulu « éteindre les étoiles » et voilà que, par la force des circonstances, il faut qu'il reconnaisse qu'il a fait fausse route. La politique

antireligieuse a fait faillite ; il le sent, il le sait, et son opportunisme lui dicte déjà une attitude qui lui sauvera la face. On peut dire que la laïcité dite neutre aura bientôt vécu.

De gré ou de force, le Spirituel domine le monde ; la franc-maçonnerie française a voulu l'oublier, il y a des lois providentielles qui dépassent les petites prévisions humaines...

On comprendra bien que ce ne sont pas les histoires du *Grand Orient* et sa politique opportuniste qui nous intéressent. Derrière les Convents et les dirigeants, il y a des milliers de pauvres âmes qui attendent toujours la vraie lumière. Peut-être que la question de Dieu, posée devant leur conscience engourdie, réveillera un désir de Le mieux connaître ? Le problème de Son existence peut entraîner la suite logique des grandes questions de la Foi catholique, et, avec le secours souverain de la grâce divine, des âmes angoissées retrouveront un chemin depuis longtemps abandonné.

Car, dans cette lutte anti-maçonnique, nous ne saurons trop le répéter, le souci d'éclairer les âmes et le désir de leur conversion importe avant tout.

VERAX

IL PLEUT SUR LE TEMPLE

oooo(6)oooo

Après le Grand Orient, le Grand Collège des Rites et la Grande Loge qui, dans leurs circulaires, ne cessent de mettre leurs affiliés en garde contre notre organisation, voici le *Bulletin de l'Association maçonnique Internationale* — que dirige le T.: Ill.: F.: John Mossaz (1) — qui, à son tour, nous dénonce aux foudres de la Veuve.

Dans le numéro 42 de l'année 1932 nous lisons :

MISE EN GARDE

« Depuis un certain temps déjà, une organisation anti-maçonnique s'efforce, par tous les moyens, de se procurer des documents et, particulièrement, des listes de Francs-Maçons. La Chancellerie de l'A. M. I. a été sollicitée à plusieurs reprises par des individus peu scrupuleux qui ne reculent même pas devant un faux. Papier à lettre à en-têtes de Loges, sceaux, signatures, sont assez bien imités et peuvent surprendre la bonne foi de ceux qui reçoivent ces correspondances ayant généralement pour but de connaître les noms des Francs-Maçons de la région. Ces faux émanent de personnages au service de la rédaction du journal *La Libre Parole* qui vient de reparaitre à Paris sous forme de revue bi-mensuelle. Bien que cette organisation exerce plus particulièrement son activité en France, la Grande Chancellerie de l'A. M. I. possède déjà un important dossier de ces demandes. En outre, tout récemment, des éditeurs d'ouvrages maçonniques de Suisse ont également été sollicités. Nous ne saurons trop recommander à toutes les Loges et à tous les FF.: de ne satisfaire à aucune demande de renseignements dont l'auteur ne leur serait pas connu personnellement ou dont la justification maçonnique ne serait pas vérifiée avec soin. »

Décidément, la *Libre Parole* devient la bête noire de la secte. Raison de plus, chers amis pour nous aider à poursuivre notre œuvre de documentation et de propagande anti-judéo-maçonnique.

H. C.

(1) C'est le F.: qui vint me « rendre visite » à Sancellemoz en avril dernier.

VIOLENCES ET PERSONNALITÉS

par J. SANTO

—○○○○—

Les Juifs malfaisants, les francs-maçons menteurs et démolisseurs, les libéraux et les « P. D. » bélants et peureux et de toute la clique de leurs vils complices, nous reprochent avec indignation, sanglots et hoquets, à nous honnêtes gens, patriotes et catholiques, nos *violences* et nos *personnalités*.

« Imitez donc, disent-ils, le doux Sauveur Jésus. Soyez bons, soyez gentils ! On prend plus de mouches avec 10 grammes de miel qu'avec une tonne de vinaigre. »

Ces pauvres gens ne se demandent même pas si notre devoir n'est pas de *tuer* les mouches malfaisantes et charbonneuses, au lieu de les prendre pour en faire collection. Merci bien ! Il s'agit de bien autre chose !

Ce thème « bête » de la douceur en tout et toujours, envers tout et envers tous, est un des plus déplorables bobards inventés par Satan et ses séides pour rouler les « enfants de Dieu, de l'Eglise et de la France ».

Répondons en quelques lignes.

Dans son admirable volumes : *Le Libéralisme est un péché*, livre approuvé et loué par la Congrégation de l'Index, Don Sarca y Salvany écrit :

« L'accusation de commettre des *personnalités* n'est point ménagée aux apologistes catholiques, et, lorsque les libéraux et les entachés de libéralisme ont jeté cette accusation à la tête d'une des nôtres, il leur semble qu'il ne reste plus rien à ajouter pour sa condamnation.

« Ils se trompent cependant, oui en vérité ils se trompent. Il faut combattre et discrétier les idées malsaines, et de plus il faut en inspirer la haine, le mépris et l'horreur à la multitude qu'ils cherchent à séduire et à embaucher.

« Mais de même que les idées ne se soutiennent en aucun cas par elles-mêmes, elles ne se répandent ni ne se propagent de leur seul fait ; elles ne pourraient, réduites à elles seules, produire tout le mal dont souffre la Société. Elles sont semblables aux flèches et aux balles qui ne causeraient de blessure à personne, si on ne les lançait avec l'arc ou le fusil.

« C'est donc à l'*archer* et au *fusilier* que doit s'en prendre d'abord celui qui veut mettre fin à leur tir meurtrier. Toute autre façon de guerroyer sera libérale, autant qu'on voudra, mais elle n'aura pas le sens commun.

« Les auteurs et les propagateurs de doctrines hérétiques sont des soldats aux armes chargées de projectiles empoisonnés. Leurs armes sont le livre, le journal, le discours public, l'influence personnelle. Suffit-il de se porter à droite ou à gauche pour éviter les coups ? Non, la première chose à faire, la plus efficace, c'est de démonter le *tireur*.

« Ainsi donc il convient d'enlever toute autorité et tout crédit au livre, au journal et au discours de l'ennemi ; mais il convient aussi, en certains cas, d'en faire autant pour sa *personne*, oui pour sa personne qui est incontestablement l'élément principal de combat, comme l'artilleur est l'élément principal de l'artillerie et non la bombe, la poudre et le canon. Il est donc *licite* en certains cas, de révéler au public ses *infamies*, de ridiculiser ses habitudes, de traîner son nom dans la boue.

« Oui, lecteur, cela est permis en prose, en vers, en caricature, sur un ton sérieux ou badin, par tous les moyens et procédés que l'avenir pourra inventer.

« Il importe seulement de ne pas mettre le mensonge au service de la justice. Cela non ; sous aucun prétexte il ne peut être porté atteinte à la vérité, même d'un *lota*. Mais sans sortir de ces strictes limites on peut se souvenir de cette parole de Crétineau-Joly et la mettre à profit : *La vérité est la seule charité permise à l'histoire*, on pourrait même ajouter : et à la défense religieuse et sociale. »

« La guerre est la guerre, et jamais elle ne se fit autrement qu'en causant du dommage. Celui-là passerait pour traître qui, au milieu de la mêlée, parcourrait les rangs des combattants en disant : « Prenez garde de déplaire à l'ennemi ! Attention ! Ne le frappez pas au cœur ! »

Il faut, a écrit saint François de Sales, dans l'*Introduction à la vie dévote*, « il faut observer, en blâmant les vices d'épargner le plus que vous pourrez la personne en laquelle ils sont... *J'excepte, entre tous, les ennemis déclarés de la religion et de son Eglise*, car, ceux-là, il les faut *décrier* tant qu'on peut, comme sont les sectes des hérétiques et des schismatiques et de leurs chefs, c'est charité *de crier au loup* quand il est dans la bergerie, n'importe où il soit. »

Et je lis d'autre part, dans l'ouvrage d'Edouard Thamiry, doyen de la Faculté catholique de Lille. *Fondement de la Morale, Morale naturelle et Morale chrétienne* (p. 149) : « Pratiquer la charité au détriment de la justice, c'est la corrompre. »

Nous avons donc le droit et le devoir de démasquer les ennemis de Dieu, de la Religion, de l'Eglise, de la Vérité, de la Morale, de la Famille, de la Patrie, de la Propriété. C'est justice et charité.

« L'heure est passée de nous unir pour nous défendre. L'heure est venue de nous unir pour agir ensemble. » (M. HERPIN, à Tours).

« N'oublions jamais que la douceur évangélique n'exclut pas les coups de fouet vertement administrés à qui de droit. Il y a forme de douce tolérance qui équivaut à l'apostasie. Pas d'amitié possible entre le diable et Dieu. » (LA CROIX, 8-4-07).

« Devant une législation obstinément oppressive, la liberté du bien ne se demande pas. Elle se prend. Et ensuite elle se défend. » (LACORDAIRE).

Voilà le langage du bon sens, de la raison, de l'expérience, et de la bonté, oui, de la bonté, envers les agneaux, les innocents, les bons, que menacent et volent et persécutent les loups, les coquins et les méchants.

Voilà le vin de la vérité qui vaut certes, mille fois mieux pour les cerveaux, les cœurs et les volontés des Français molestés par la judéo-maçonnerie républicaine, que la vinasse fallacieuse, fadasse et débilitante du libéralisme, de l'opportunisme et de la couardise !

JOSEPH SANTO

LES IDEES ET LES FAITS

par Henry COSTON

•••••

Dans les Loges de l'Est

Une circulaire confidentielle (n° 1) datée du 31 janvier 1933 — que nous communiquons à nos lecteurs — nous apprend que le 50^e Congrès des Loges de l'Est aura lieu en 1933 du 25 au 28 mai à l'or.: de Lyon.

L'ordre du jour du Congrès comporte les questions suivantes, « renvoyées à l'étude des Loges par le Convent du G.: O.: de 1932 » :

Question A. — Etude du désarmement et de la sécurité internationale.

Question B. — Etude des droits respectifs de l'Etat, du Père de famille et de l'Enfant en matière d'éducation.

Question C. — Etude de l'organisation d'ensemble des œuvres de solidarité maçonnique.

Cette circulaire est signée du « Président du Conseil des Vén.: de l'O.: de Lyon », le F.: J. EDOM, au nom des RR.: LL.: *Les Amis des Hommes, Les Amis de la Vérité, L'Asile du Sage, Bienfaisance et Amitié, Les Chevaliers du Temple, Les Chevaliers Unis, Etoiles et Compas et Démocratie et Progrès, Le Parfait Silence et les Egaux, Simplicité, Constance, Union et Liberté.*

Les Loges auxquelles fut adressée cette circulaire ont été priées de répondre d'urgence au F.: L. Rey, 63, rue Tronchet, Lyon.

Les FF.: de Lyon, « très touchés de la marque de confiance » dont font preuve les Loges de la région Est en leur confiant l'organisation du Congrès, assurent celles-ci de leur dévouement. « Ils apporteront — disent-ils dans la circulaire — tous leurs soins à l'organisation de ce Congrès et feront tous leurs efforts pour que les FF.: délégués conservent le meilleur souvenir de l'accueil frat.: qui leur sera réservé. »

Que de ripailles en perspective !

S'il n'y avait que cela... passe encore. Mais cet ordre du jour anodin cache des résolutions anti-Françaises, anti-catholiques et anti-familiales des plus dangereuses.

Ces résolutions resteront-elles « lettres-mortes » ? Nous ne le croyons pas, la secte.: sachant trop bien imposer ses conclusions au parlement.

La F.: M.: ORDONNE ; les fantoches et les bavards du Parlement OBEISSENT.

Vers une révolution roumaine

La Roumanie est un pays sur lequel la F.: M.: exerce une réelle influence.

Outre le Roi, dont les accointances avec la Judéo-Maçonnerie sont connues, de nombreuses personnalités politiques — et non les moindres — subissent l'influence du Pouvoir occulte.

Le *Bulletin Hebdomadaire des LL.: de la Région Parisienne* nous apprend la réintégration à la R.: L.: « ERNEST RENAN » de Paris, des FF.: BREDICEANU ministre de Roumanie à Vienne ; Georges CRISAN, ministre de Transylvanie ; Voicu NITESCU ministre de l'Agriculture et Michel SERBAN, membre du Sénat Roumain.

Si l'on tient compte des aspirations de la F.: M.: au bouleversement universel — (« *Cette Révolution Internationale est pour demain l'œuvre de la F.: M.: !* » Convent de la G.: L.: 1922) — le complot judéo-bolchevick qui menace la Roumanie, trouvera dans ces personnages.: officiels les complices indispensables.

Légion d'Honneur et F.: M.:

Au titre du Ministère de la Guerre, le Général L. ATGER, ancien directeur-adjoint de l'Artillerie vient d'être élevé au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur.

La Loge « *Loyauté* », dont fait partie le F.: L. Atger, a honoré d'une « *batterie d'Allegresse* » le nouveau commandeur lors de sa « *tenue* » du 23 Janvier.

o o o

Le Docteur Savoir a été tout dernièrement élevé à la dignité de Commandeur de la Légion d'Honneur.

La feuille du Juif Landau qui nous apprend la nouvelle ajoute :

« Le gouvernement (MAÇONNIQUE) consacre ainsi les éminents services que « ce praticien a rendus au cours d'une longue carrière exempte de brigue (!) « et d'intrigue (!!). Le Docteur Victor Savoir fut médecin inspecteur principal « des services administratifs du Ministère de l'Intérieur. Il est un des hauts « dignitaires de la Franc-Maçonnerie. »

DUCRAY, membre de la Loge « *Art et Science* » (chevalier) (B.: H.: 2-10-32) ;

DOIGNON Louis, grand maître adjoint de la Grande Loge de France, membre de la Loge « *La Raison* » (officier) (B.: H.: 2-10-32) ;

DALTROFF Louis, m.: de la Loge « *La Raison* » (chevalier) (B.: H.: 2-10-32) ;

TEISSEDOU, membre de la Loge « *Les Amis de l'Humanité* » (chevalier) (B.: H.: 2-10-32) ;

THONOY, membre de la Loge « *Les Amis de l'Humanité* » (chevalier) (B.: H.: 2-10-32) ;

LEDUC, maire de Villeneuve-Saint-Georges, membre de la Loge « *Danton* » (chevalier) (B.: H.: 2-10-32) ;

SADORGE Georges, membre de la Loge « *Thélème* » et de la Loge « *Emile Zola* » (officier) (B.: H.: 23-10-32) ;

DELMAS, chef du secrétariat particulier du Ministre des Colonies, ancien vénérable de la Loge « *Etoile de l'Avenir de Seine-et-Oise* » (officier) (B.: H.: 23-10-32) ;

FERGANT, membre de la Loge « *L'Union des Peuples* » (chevalier) (B.: H.: 23-10-32) ;

SAUNIÈRE, membre de la Loge « *Les Inséparables du Progrès* » (chevalier) (B.: H.: 18-12-32) ;

CAMI, 1^{er} surv.: de la Loge « *Les Trinitaires* » (chevalier) (B.: H.: 18-12-32) ;

LEBEY André, grand orateur du *Grand Collège des Rites*, vénérable de la Loge « *Les Amis du Progrès* » (chevalier) (1) (B.: H.: 18-12-32) ;

PELISSIER, vénérable d'honneur de la Loge « *Les Amis de l'Humanité* ».

LAPIERRE A., membre de la Loge « *Les Vrais Experts* » (chevalier) (B.: H.: 18-12-32) ;

LEBEDINSKY, membre de la Loge « *L'Avenir* » (officier) (B.: H.: 843) ;

ABADIE Ch.-A., vénérable de la Loge « *Art et Science* » (chevalier) (B.: H.: n° 844) ;

(1) Notons que le ministre A. de Monzie a présidé le banquet fraternel donné en l'honneur du nouveau chevalier par les FF.: de la Loge.

BOULOMMIER, membre de la Loge « *Les Travailleurs Socialistes de France* » (chevalier) (B.: H.: n° 844) ;

BESSIÈRES, président de l'Orp.: maç.:, membre de la Loge « *Les Trinitaires* » (chevalier) (B.: H.: n° 844) ;

Le cartel maçonnique décore ses petits amis !

Une Loge à Fontainebleau

Dans un précédent numéro nous annoncions la création d'une Loge à Fontainebleau. Le *Bulletin Hebdomadaire des Loges de la Région Parisienne* nous apprend que celle-ci fut installée officiellement sous le titre « *La Concorde Humaine* » le 8 janvier, par le T.: Ill.: F.: Jacques Maréchal, Gr.: M.: de la G.: L.: de France et les FF.: Doignon, Gr.: M.: adjoint, Chadirat, avocat, Gr.: O.:, et Eugène Busson.

Une délégation du G.: O.: et le F.: Guebin assistaient à cette « *cérémonie rituelle d'installation* ».

A midi eurent lieu au restaurant du Cadran Bleu les ripailles traditionnelles auxquelles prirent part les familles des FF.: de la région et les profanes sympathisants.

Le docteur Matry, maire de Fontainebleau, devait assister au banquet. Mais il s'abstint, dit-on, d'y paraître.

L'après-midi, salle des Fêtes du Théâtre — face au château royal et impérial de Fontainebleau — les FF.: donnèrent une *grande tenue blanche*, avec le concours du F.: Chadirat, déjà nommé. Le sujet de la conférence de ce F.: distingué « *Qu'est-ce que la F.: -M.:* », avait attiré de nombreux curieux.

Inutile de dire que ces derniers furent généreusement rasés par le Gr.: Orat.:.

Une « *colonne d'harmonie* », dirigée par M. Fiévet, de la Philharmonie de Fontainebleau, exécuta quelques morceaux qui aidèrent considérablement l'auditoire profane à oublier les inepties dont l'avait gavé l'avocat Chadirat.

Le temple de cette loge est situé dans le local communal sis 2, *place de la République, Fontainebleau*.

Le F.: L. Serviat, demeurant 1, allée des Roches-Roses, à Fontainebleau, a été élu vénérable pour l'année maç.: 1932-33.

Le Ghetto aux « Honneurs »...

Si les FF.: ont été pasablement décorés lors de la dernière distribution les Juifs n'ont pas été oubliés.

L'Univers Israélite nous informe que...

...Le juif Julien Clain, administrateur général de la Bibliothèque nationale, vient d'être promu commandeur de la Légion d'honneur au titre du ministère de l'Education nationale ;

...Le juif Sylvain Benedict, secrétaire de l'Alliance Israélite Universelle a été nommé chevalier de la Légion d'honneur ;

...Le juif Rheims, général, commandant d'armes de Versailles, est passé au cadre de réserve.

...Le juif Isidore Dreyfus, rabbin à Sarreguemines, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il était depuis 1922 officier d'Académie.

...Le juif Michel Meyer, docteur, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur ;

...Le juif Victor Valensi, architecte à Tunis, vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur ;

...Le juif Elie Fitoussi, avocat à Tunis, ancien membre du Conseil supé-

rieur du Protectorat, a été élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur ;
...Et tant d'autres !

Moralité :

*Les temps étaient durs autrefois :
On pendait les voleurs aux croix !
Aujourd'hui les temps sont meilleurs,
Et l'on pend les croix aux voleurs...*

La pension du Juif Léon Blum

Le *Journal Officiel* du 2 février 1933 a publié, page 1176, l'information suivante :

Pensions civiles :

Par décret du 13 janvier 1933, sur le rapport du ministre des Finances, la pension civile ci-après est approuvée :

Justice (fonctionnaire)

BLUM (André-Léon), conseiller d'Etat honoraire, 35 ans 5 mois de services. Pension avec jouissance du 4 novembre 1932 : 34.661 francs.

Or, jamais Léon Blum ne fut conseiller d'Etat. Il fut journaliste (au *Matin*), puis avocat (au barreau de Paris) mais jamais il ne mit les pieds au Conseil d'Etat.

Les 34.661 francs qui sont accordés à ce juif multimillionnaire sont donc volés aux deniers publics.

Pour satisfaire le juif, tout est permis !

Gémissons ! Gémissons !

La Grande Loge de France est en deuil. Les TT.: CC.: FF.: *Bernard Wellhoff*, grand maître d'honneur de la Grande Loge, et général *Viêt*, grand secrétaire de la Grande Loge, viennent de rendre leur âme au créateur.

Paix à leurs cendres !

Le F.: Sartori reparait

Lors d'une élection partielle au conseil municipal de Paris, le F.: Sartori, ex-directeur de *La Bonne Guerre*, était candidat.

Bien entendu, les électeurs qui savent à qui ils ont affaire, ont infligé une cuisante défaite au F.: anarchiste.

Pour ceux qui ne sont pas suffisamment édifié sur le compte de ce monsieur nous donnons ci-dessous l'entrefilet que nous publions l'an dernier au mois de mai :

LE F.: -M.: JEAN SARTORI, secrétaire-général de la Presse indépendante **CONDAMNE A 5 ANS DE PRISON POUR CHANTAGE ET ESCROQUERIE**

« L'anarchiste Sartori, qui est aussi un F.: -M.: zélé (voir B.: H.: 28 février 1926, page 7), ne comparait pas pour la première fois devant les tribunaux.

« Lors du procès d'assises de 1923, il vient témoigner en faveur de la fille Berton, assassin de l'ancien combattant Marius Plateau.

« Le 16 janvier 1928, Sartori était condamné par la cour de Paris à un an de prison pour chantage envers un banquier. A la suite de ce jugement, il jugea à propos de mettre la frontière belge entre lui et la police française.

« Or, un peu auparavant, Sartori avait monté à la suite de la faillite du « Moniteur financier », un comité de défense des créanciers de cette société sous le titre : « Syndicat général de défense de l'épargne ». Le siège en était 28, boulevard Bonne-Nouvelle.

« La défense de l'épargne était en bonnes mains. Entre autres adhésions Sartori reçut celle d'un commerçant de Villeneuve-sur-Lot, nommé Lalaurie, qui lui envoyait par le même courrier la somme de 600 francs réclamée par les prospectus de l'escroc « pour couvrir les frais de constitution de partie civile ».

« M. Lalaurie n'entendit plus parler du « Syndicat général de défense de l'épargne », ni de ses 600 francs bien entendu. Il porta plainte.

« Par défaut, Jean Sartori récolta 5 ans de prison. »

Par quel tour de force le F.: Sartori — qui devrait être pour quelques années encore en prison ou *hors de France* — a-t-il réussi à imposer sa candidature aux électeurs du IX^e ?

Groupe maçonnique d'assistance au décès

Le bureau de ce groupe, qui compte 400 membres environ, est actuellement le suivant :

Président d'honneur : F.: FRIOR, quai de la Tour, Mantes ;

Président : F.: CERF L., 52, rue d'Hauteville, Paris (10^e) ;

Vice-Présidents : F.: LE BOUCHER, 15, rue des Ternes (17^e) ;

F.: MAXIMIN, 60, rue Lemercier (17^e) ;

Secrétaire : S.: THUILLIER Hélène, 234, boulevard Voltaire (11^e) ;

Trésorier : F.: DAVIN E., 19, rue Théodore-Dick (15^e) ;

Trésorier : F.: VOUTYRAS, 40, rue Durantin (18^e) ;

Secrétaire-adjoint : F.: MOUREN, 3, rue Titon (11^e) ;

Administrateur : F.: PEYROT, 104, rue Ordener (18^e) ;

S.: MARX Aline, 7, rue de Lancry (10^e) ;

Aux P. T. T.

La poste qui distribue les imprimés et les lettres — *et quelquefois ne les distribue pas* — joue dans la vie moderne un très grand rôle.

Les techniciens du *coup d'Etat* ou de la *Révolution* reconnaissent qu'il faut, avant tout, pour aboutir, « tenir » les *communications*.

La Franc-Maçonnerie, qui redoute l'action anti-maçonnique, a compris, mieux que personne, que le « noyautage » était le moyen le plus sûr de s'assurer, dans les P. T. T. par exemple, la complicité de quelques chefs de service dont le rôle n'est que trop évident.

C'est ainsi que, dans la région parisienne, un groupe frat.: des employés des P. T. T. fut constitué il y a quelques années.

Le Bulletin Hebdomadaire qui nous donne — bien rarement il est vrai — des nouvelles de cette organisation, nous apprend que le F.: *Humbert*, vénérable d'honneur de la Loge « *Les Amis de l'Humanité* » (G.: O.:) vient d'être nommé *directeur Régional des P. T. T.* (B.: H.: 2-10-32).

Faut-il voir dans cet heureux (!) événement la cause des brimades que nous fait subir cette administration ?

Les dessous d'une élection

Voici le juif UHRY élu député de Senlis contre M. Chauvel qui avait été proclamé élu en mai dernier et qui fut invalidé par la Chambre sur l'ordre du Groupe frat.: *Parlementaire*.

Il a bénéficié au second tour d'une grosse partie des voix qui, au premier, s'étaient portées sur le Kamarade Vaillant-Couturier, candidat pour la forme.

Rien d'étonnant lorsqu'on sait que le juif Uhry est un haut maçon, 33^e .: ancien membre du Conseil de l'Ordre du Grand Orient et que le kamarade Vaillant-Couturier est également maç.: (membre de la Loge « *Clarté* » en 1920).

A la gloire de Lenine

Le mardi 31 janvier, salle du Grand Orient, 16, rue Cadet, fut organisée une soirée commémorative à la mémoire du demi-juif *Lénine*, de la juive *Rosa Luxembourg* et du Juif *K. Leibknecht*.

Les FF. : Jacques Sadoul et P. Vaillant-Couturier y firent une conférence sur *Lénine tel que nous l'avons connu*.

Le bolchevisme est décidément bien en cour rue Cadet.

Une Prophétie

« *Le Juif !* — écrivait Dostoïewsky — Bismarck, Beaconsfield, la République Française, Gambetta, etc... tout cela comme force n'est qu'un mirage. C'est le juif seul et sa banque qui est leur maître et à toute l'Europe.

« Tout d'un coup, il dira veto et Bismarck tombera comme une herbe fauchée.

« *Le Juif et sa banque* sont maintenant les maîtres de tout, de l'Europe, de l'instruction, de la civilisation, du socialisme, *du socialisme surtout*, par quoi le Juif arrachera le christianisme et détruira sa civilisation.

« Et quand il ne restera plus que l'anarchie, le Juif se mettra à la tête de tout. Car en propageant le socialisme, les Juifs resteront unis entre eux ; et quand toute la richesse de l'Europe sera dissipée, il restera la *banque des Juifs*. »

L'auteur de *Crime et Châtiment*, déporté en Sibérie, n'était pas un réactionnaire. Mais il était F. : -M. : (1) et il avait beaucoup observé dans les Loges.

C'est ce qui explique la justesse de sa prophétie.

A nos Informateurs

Nous remercions bien vivement tous nos amis connus et inconnus qui nous font parvenir de temps à autre les documents maçonniques qui leur tombent sous la main.

Nous remercions tout particulièrement la personne qui nous remis *l'Annuaire de la Loge « L... »* Désirant lui poser quelques questions nous serions heureux d'avoir un rendez-vous avec elle ou, si c'est plus commode, une conversation téléphonique.

Tous nos correspondants sont assurés de la plus parfaite discrétion.

HENRY COSTON

P.-S. — J.-G. à Troyes — Rien trouvé.

(1) Membre de la Loge « Luis Sinarro » (Bulletin of. : du G. : O. : Espagnol 10-12-1932).

LA FRANC-MAÇONNERIE EN POLOGNE

○○○○○○○○

De notre correspondant particulier :

La Franc-Maçonnerie en Pologne, dans le domaine d'administration d'Etat, mène le double jeu : d'une part les hauts fonctionnaires affiliés aux loges endorment la vigilance de la hiérarchie ecclésiastique en prenant ostensiblement part aux solennités religieuses, d'autre part les fonctionnaires spécialement délégués par les loges agissent fréquemment en ennemis de l'Eglise.

Chaque ministère possède des libre-penseurs militants, c'est-à-dire des francs-maçons qui manifestent où ils peuvent leur haine envers l'Eglise. Souvent ces fonctionnaires cachés sous des faux noms dirigent les publications destinées spécialement contre l'Eglise, soit contre sa hiérarchie. Ainsi : le périodique *Wolno myśliciel Polski* (le Libre-Penseur Polonais) est dirigé par le F. Jaskiewicz, chef de section personnelle au Ministère des Affaires étrangères, d'après le communiqué de l'Agence Catholique Polonaise (K. A. P.) 7.VIII.32 — ce franc-maçon publia dans le périodique ci-dessus l'article intitulé « Question de progrès », où il traite le clergé en « gens sans honneur » et insinue à l'Eglise, que « l'homme religieux ne sait jamais ce que l'Eglise enseigne de croire », etc. Ce fonctionnaire-athée influe sur la carrière des fonctionnaires catholiques.

Le gouvernement subventionne secrètement le périodique *Wiadomosci Literackie* (Les Nouvelles Littéraires — publié en français sous le titre *Pologne Littéraire* — le rédacteur : juif Grützhändler). Ce journal manifeste une hostilité particulière envers la foi et la moralité catholique, en propageant la prétendue « réforme sexuelle » ce qui n'est pas autre chose que la propagande obscène de débauche.

C'est là d'où vient la propagande d'avortement. Ce torchon odieux touche 10.000 zlotys (environ 30.000 fr.) par mois et ceci au temps de la crise économique écrasant la nation. Son collaborateur principal, le demi-juif Zelenski (pseudonyme Boy), un homme très riche, vient de recevoir 15.000 zlotys à titre de subvention, tandis que les écrivains catholiques souffrent de misère et de faim ; le sieur Boy-Zelenski manifeste à chaque occasion son mépris pour le clergé et sa haine pour l'Eglise et se manifeste libertin, tournant en dérision les mœurs chrétiennes.

Les sectaires comme les « Mariavites », les « Anciens Catholiques », sont également subventionnés par le gouvernement ; si quelque évêque déplaît aux autorités, on fait envahir son diocèse par des sectaires qui cherchent à désorganiser le travail et l'action catholique, ce qui a lieu dans le diocèse de Lomza.

Les membres du gouvernement actuel en Pologne sont des gens libres de tout principe moral et chrétien : la preuve de bon-ton et de l'orthodoxie politique loyale envers les autorités supérieures sont les divorces et l'échange des femmes et le changement des confessions ; c'est le calvinisme qui gagne des disciples car il accorde facilement les divorces. Beaucoup de hauts fonctionnaires se sont « mariés » ainsi quatre fois ! Ceci prouve le manque complet de tout sentiment moral, ce qui est à constater dans la politique intérieure polonaise.

Presque toute administration est composée des militaires affiliés aux loges et retirés à ce propos du service actif. Actuellement le directeur général du Radio Polonais est le général Stachiewicz, membre du Gr. Or. Un des protecteurs de la maçonnerie polonaise est le F. colonel Joseph Beck.

d'origine juive, comme on sait, vice-ministre des Affaires étrangères, c'est lui qui exerce le pouvoir prépondérant sur la politique polonaise. Le feu maréchal Foch avertissait les milieux politiques polonais que le colonel Beck est un homme très dangereux.

Le haut fonctionnaire au Ministère de la Protection Sociale est le F.: Dworzanczyk, secrétaire général au Gr.: Or.: ; au Ministère d'Agriculture continue d'exercer l'influence maçonnique du F.: Stempowski, directeur du département.

Au Ministère d'Instruction Publique la franc-maçonnerie joue le rôle important : tous ses fonctionnaires viennent de l'union d'Instituteurs d'Ecoles Primaires, cette union est animée par esprit radical et maçonnique tendant à l'école « libre », c'est-à-dire sans religion. Déjà en 1905, ceux qui réclamaient l'école polonaise ne le cachaient pas, que cette école doit être laïque et libre de toute influence religieuse. Actuellement la Diète, c'est-à-dire sa majorité asservie au gouvernement, vota le projet de la loi de l'école unique, ce qui est considéré par les éléments maçonniques et maçonnisants comme le succès important dans la réalisation successive de leur programme. Il est à observer que le vice-ministre de l'Instruction Publique est l'abbé Zonzolowicz qui joue le rôle de Judas car il ne s'oppose jamais à des manifestations antireligieuses des autorités scolaires notées à maintes reprises par la presse.

La législation n'est pas plus libre d'influence maçonnique : membres de la commission Codificative désignés par le gouvernement sont en majorité juifs et radicaux, par exemple les auteurs du nouveau projet de la loi de mariage sont sept francs-maçons dont quatre sont juifs : FF.: Rappaport, Littauer, Konitz et Nagorski ; les autres FF.: Polonais sont : professeurs Lutostanski, Bukowiecki et Koszembar-Lyskowski.

POLONIUS

CONCOURS

100.000 francs de PRIX

pour ceux qui reconstitueront ce DOCUMENT

